

## « Voile »

Pour prolonger la lecture du numéro *Voile* de TétrasLire, voici quelques exercices de vocabulaire, d'expression, de compréhension et un corpus de textes pour aller plus loin !

*Vocables  
À mon tour d'écrire  
L'as-tu bien lu ?  
Dis m'en plus !*



# -Vocabulle -

## Abécédaire de la mer



Voici un mot évoquant la mer pour chaque lettre de l'alphabet : il ne te reste plus qu'à associer la bonne définition avec le bon mot !

A comme... ancre

B comme... balisage

C comme... cale

D comme... demi-nœud

E comme... Embrun

F comme... figure de proue

G comme... gaillard

H comme... hauban

I comme... insubmersible

J comme... jetée

K comme... kayak

L comme... latitude

M comme... mât

N comme... naufrage

O comme... octant

P comme... phare

Q comme... quartier-mâitre

R comme... roulis

S comme... saborder

T comme... timonier

U comme... ultraabyssal

V comme... virer

W comme... winch

X comme... xylophage

Y comme... yard

Z comme... zinc

|   |       |
|---|-------|
| Sculpture qui se trouve placée à la proue.  | ..... |
| Pièce à peu près verticale , en bois, métal ou carbone, servant de support aux voiles.                                | ..... |
| Changer de direction.   | ..... |
| Ensemble des marques ou balises qui indiquent aux navires les dangers et les accès aux ports.                         | ..... |
| Lingot de zinc fixé sur une coque métallique pour la protéger de la corrosion.  | ..... |
| Câbles, placés de chaque côté du mât, qui maintiennent celui-ci vertical.   | ..... |
| Qualifie les grandes profondeurs marines, au-delà de 6000 mètres.   | ..... |
| Instrument de navigation, anciennement utilisé, prédécesseur du sextant.  | ..... |
| Nœud le plus basique constitué d'une boule simple.  | ..... |
| Positionnement d'un point sur Terre au nord ou au sud de l'équateur.  | ..... |
| Petit treuil sur un voilier permettant d'exercer une traction sur un cordage.   | ..... |
| Avancée pouvant servir à l'accostage.   | ..... |
| Mouvement alternatif du navire, de bâbord à tribord.  | ..... |
| Sorte de pluie fine que projette la vague.  | ..... |
| Petits mollusques qui vivent dans le bois et qui causent de graves dégâts aux coques des navires.                     | ..... |
| Système de signalisation maritime, constitué d'un puissant système d'éclairage placé généralement en haut d'une tour. | ..... |
| Se dit d'un bateau qui, même empli d'eau, reste à la surface et ne coule pas.   | ..... |
| Unité de mesure.  | ..... |
| Grade de la marine nationale (au-dessus de matelot et en dessous de second maître).                                   | ..... |
| Lourd objet métallique qui est employé pour fixer des bateaux à un endroit spécifique.                                | ..... |
| Perte totale ou partielle d'un navire par accident.   | ..... |
| Percer la carène d'un navire au-dessous de la ligne de flottaison pour le couler.                                     | ..... |
| Pont surélevé à l'avant (gaillard d'avant) ou l'arrière (gaillard d'arrière) d'un navire.                             | ..... |
| Personne qui tient la barre.  | ..... |
| Petite embarcation en forme de pirogue, mue par des pagaies.  | ..... |
| Endroit sous le pont où sont stockées différentes marchandises.   | ..... |

# *A mon tour d'écrire !*



Afin de raconter son histoire, le narrateur peut adopter différents points de vue, c'est-à-dire se placer de manière différente :

- Soit il sait tout de l'histoire et de chacun des personnages : leurs pensées, leur passé et leur futur, leurs faits et gestes : le point de vue est alors **omniscient** (du latin *omnis* « tout » et *scientia* « connaissance »).
- Soit il se place en observateur extérieur, en décrivant l'action telle qu'elle se passe, comme si elle était filmée par une caméra : le point de vue est alors **externe**.
- Soit il se glisse dans la peau d'un personnage et raconte l'histoire à travers ce personnage : le narrateur rapporte ce que pense, voit, entend ce personnage : le point de vue est alors **interne**.

La nouvelle *Chris Farrington, un vrai marin* est écrite au point de vue omniscient : le narrateur connaît par exemple les pensées du capitaine « *Il [...] savait que la mort s'y tenait cachée en embuscade* » et celles de Chris : « *Depuis longtemps il ne songeait plus à ses doigts écrasés* ».



Raconte à ton tour l'épisode de la tempête (pages 13 à 25 de ton *Tétrasilire*), au point de vue interne, en te glissant dans la peau du capitaine. Ton texte sera écrit à la première personne du singulier et au présent.

Pour t'aider, voici quelques extraits du texte :

« A part Chris, il ne restait à bord que le capitaine, le maître de manœuvre et le cuisinier chinois »

« De fait, c'était un vieillard de quatre-vingts ans, parfaitement ignorant des choses de la navigation. Mais le bateau lui appartenait, ce qui lui valait son titre [...] »

« [...] le vieux capitaine, tremblotant dans son ciré, près de l'habitacle, en se cramponnant comme un noyé »

« Une demi-heure plus tard, grognant et gémissant, le capitaine revenait en se traînant auprès de Chris »

(Chris lui parle, et lui ordonne d'aller s'occuper du maître de manœuvre) « Dites-lui de ne pas s'inquiéter [...] Portez-lui secours du mieux que vous pourrez [...] Et dites-lui qu'il se débrouille pour le reste. Levez l'écotille d'avant et descendez-le dans une couchette. »

« Au bout de deux heures, presque mort de souffrances, le capitaine revint, ayant exécuté les ordres »

« Chris envoya le capitaine changer de vêtements »

« Il accueillit avec un cri de joie le retour du capitaine : celui-ci lui fit manger toute une livre de chocolat »

« Le maître de manœuvre, blessé, s'agitait dans le délire : le capitaine le soignait et prêtait la main à la manœuvre »

« Mais à l'aube les forces du vieillard l'abandonnèrent et il s'endormit d'épuisement »



ATTENTION, il ne s'agit pas de reprendre exactement les phrases du texte. Il faut s'en inspirer pour raconter les actions et les sentiments du capitaine qui, malgré son âge, sa peur et son manque d'expérience, trouve les forces nécessaires pour aider Chris et le blessé.



## L'as-tu bien lu ?

Dans ce numéro de ton *Tétraslire*, Jack London s'inspire de sa propre expérience de la mer pour raconter la rude vie d'un jeune mousse, Chris, qui doit faire ses preuves pour être respecté par les autres marins.

En lisant ces trois extraits, tu vas découvrir comment Chris passe du jeune mousse courageux mais inexpérimenté au véritable marin, accepté par tous !

### ① Jeune, mais fier !

#### *Chris Farrington, un vrai marin*

Sur les bateaux de mon vieux pays, un blanc-bec comme toi serait simple mousse et servirait les marins. Quand un marin crierait : "Mousse, la cruche !" tu sauterai pour apporter la cruche. Et lorsque le marin crierait : "Mousse, mes bottes !" tu filerais chercher ses bottes. Et tu serais poli et tu dirais : "Oui, Monsieur" et "Non, Monsieur". Mais parce que tu es sur un bateau américain, tu te crois un marin. Chris, mon garçon, je navigue depuis vingt-deux ans et tu te crois mon égal. J'étais marin avant ta naissance, j'amarrais, je prenais des ris et je faisais des épissures que tu jouais encore à la toupie et au cerf-volant.

– Vous n'êtes pas juste, Emil, protesta Chris, et son visage expressif se mit à rougir et s'attrista.

C'était un gamin de dix-sept ans, élancé, mais solidement bâti, et qui portait sur toute sa personne la marque de ses origines yankees.

– Voilà où tu t'obstines ! éclata le marin suédois. Je me nomme Mon-sieur Jo-han-sen et un moutard comme toi ose m'appeler « Emil ». Quelle insolence ! On voit bien que nous sommes sur un bateau américain !

– Mais vous m'appelez « Chris », répliqua le jeune homme.

– Parce que tu n'es qu'un gosse.

– Qui fait le travail d'un homme, répartit Chris. Et puisque vous m'appelez par mon prénom j'ai autant le droit de vous appeler par le vôtre. Nous sommes tous égaux sur le gaillard d'avant, vous le savez bien. Quand nous nous sommes engagés pour la saison à San Francisco, nous avons tous signé comme marins sur la *Sophie Sutherland* et on n'a fait aucune différence entre nous. N'ai-je pas toujours rempli ma tâche ? Ai-je jamais tiré au flanc ? Quelqu'un a-t-il dû prendre la barre, faire le quart ou grimper là-haut à ma place ?

– Chris a raison, interrompit un jeune marin anglais. Personne n'a jamais eu à faire son travail.

• Ce texte est un **incipit** - mot latin qui désigne les premières lignes d'un récit -. Il permet de prendre connaissance des personnages (*Qui ?*), des lieux (*Où ?*), des circonstances (*Quand ? Comment ?*) de l'action (*Quoi ?*). Peux-tu donc, après l'avoir lu, répondre à ces trois questions :

- Où ?.....
- Qui ?.....
- Quoi ?.....

• Lorsque nous commençons à lire ce texte, l'action semble avoir déjà commencé : en effet, nous arrivons au beau milieu d'une discussion animée entre marins. Ce procédé s'appelle un début **in medias res** (« au milieu des choses » en latin).

- Prouve par deux raisons que ce texte est un **dialogue** entre les deux hommes :

.....

- Relève une phrase **exclamative** et une phrase **interrogative**, qui montrent que les hommes sont bien en train de se parler avec vivacité :

.....  
 .....

• Dès les premières lignes, nous sommes introduits dans le monde de la marine, par un vocabulaire spécialisé : peux-tu souligner les **14 mots** évoquant cet univers dans les **12 premières lignes** ?

• Deux personnages sont présentés dans cet incipit : il s'agit de Chris et de Emil. Dans ce tableau, note les noms qui sont donnés à chacun, soit par l'auteur, soit par l'autre personnage :

| Chris (6 mots) | Emil (3 mots) |
|----------------|---------------|
| -              | -             |
| -              | -             |
| -              | -             |
| -              | -             |
| -              | -             |
| -              | -             |

Trouve maintenant un adjectif pour qualifier le caractère de Chris : .....

Et un autre adjectif pour nommer le caractère de Emil.....



D'après ce texte, nous comprenons que Chris va devoir démontrer à tous que, malgré sa jeunesse, il a sa place comme véritable marin sur ce bateau... Et l'occasion va bientôt se présenter, de manière tout à fait inattendue !

## ② Blessé, mais vaillant !

Nous voici maintenant au cœur de la tempête ! Chris vient d'être emporté par une vague d'une violence extrême, projeté contre le mât de misaine, puis renvoyé vers l'escalier de la poupe. Etourdi, blessé, il parvient tout de même à se remettre sur pieds...



Entoure pour chaque proposition la bonne réponse :

Lorsque Chris reprend ses esprits :

- La tempête est passée
- La goélette a réussi à quitter le creux des vagues
- Le bateau se trouve entre deux vagues

Chris parvient alors :

- A aller porter secours au capitaine
- A prendre la direction de la goélette
- A se relever

A ce moment de l'histoire :

- Seul Chris est vivant
- Le capitaine, le maître de manœuvre, le cuisinier et Chris sont en vie
- Le lecteur ne sait pas ce qu'il est advenu des autres personnages

Chris Farrington

- Doit, blessé, diriger la goélette
- Est aidé des Dieux pour survivre
- Est vraiment trop petit et faible pour pouvoir s'en sortir

Mais comme il se retournait vers l'arrière, un vent violent lui pénétra dans la bouche et il reprit ses sens. Le vent soufflait de l'arrière en plein ! La goélette était donc sortie du creux des vagues et filait devant ! Mais le tangage pouvait le renvoyer dans la même position. S'aidant des pieds et des mains, Chris parvint à reprendre la roue juste à temps pour la redresser. La lampe de l'habitacle brûlait encore.

Ils étaient sauvés... du moins la goélette et lui ; il ignorait le sort de ses trois compagnons et n'osait quitter la roue. Il lui fallait toute son attention pour maintenir la direction.

À la moindre négligence, la poussée de la mer sous le gaillard d'arrière pouvait rejeter la *Sophie Sutherland*. Ainsi donc, ce gamin de cent quarante livres assumait la tâche herculéenne de guider deux cents tonnes de matière indocile à travers le chaos de la tempête !



A la toute fin de ce texte, tu peux lire l'expression suivante : « la tâche herculéenne » : Jack London fait ici référence à Hercule, héros de la mythologie célèbre pour sa force et pour ses nombreux exploits. Peux-tu citer l'un de ses douze travaux ?

.....



• La fin de ce texte - également appelé **excipit** en latin - fait référence au tout début de la nouvelle : la discussion entre Chris et Emil reprend, mais cette fois-ci les choses ont changé !



*Ecris en face de chaque phrase de l'incipit un passage de cet extrait qui prouve que rien n'est plus pareil désormais, et qu'Emil a absolument changé d'avis à propos de Chris.*

« Je me nomme Monsieur Jo-han-sen » .....

« Tu te crois mon égal. J'étais marin avant ta naissance" .....

« Parce que tu n'es qu'un gosse » .....

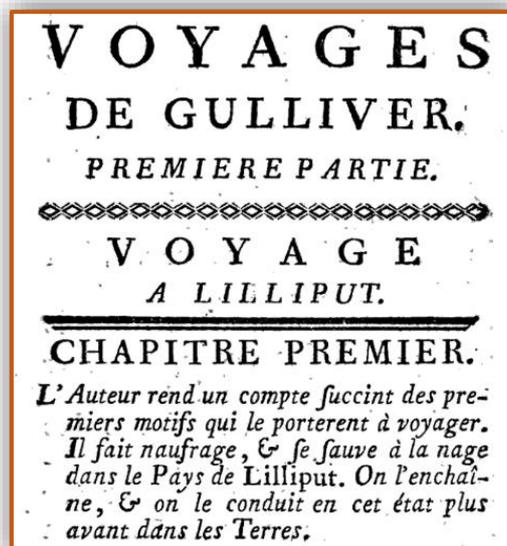
« Quelle insolence ! » .....





*Dis m'en plus !*

*Quand un naufrage amène à une curieuse rencontre...*



*Les voyages de Gulliver* (1721) est un roman de l'auteur anglais **Jonathan Swift**. Cette œuvre, écrite à la première personne, raconte les quatre voyages de Lemuel Gulliver, chirurgien de marine. Son premier voyage l'amène sur l'île de **Lilliput** où vivent des petits personnages hauts de six pouces (environ 15 cms). Les **lilliputiens** sont en guerre permanente avec leurs voisins : en effet, chacun pense savoir mieux que l'autre par quel bout entamer un œuf dur !

Le second voyage l'amène à **Brodingnag**, pays des **géants** de vingt pieds (20 m environ), chez lesquels il est fort apprécié pour sa petite taille : il passe pour un jouet !

Lors du troisième voyage, Gulliver rencontre plusieurs peuples : des **puissants** cruels, des **scientifiques** fous, des êtres **immortels**, et des **sorciers** qui lui permettent de rencontrer des personnages historiques de différentes époques.

Au pays de **Houyhnhnms** enfin, il découvre des chevaux intelligents et sages qui sont les maîtres des **Yahoos**, des êtres répugnants qui font penser aux humains...

Son livre est un ouvrage **philosophique**, qui permet de réfléchir à la façon d'agir des humains.

L'extrait que tu vas lire est extrait du premier chapitre de l'œuvre : le narrateur explique les raisons qui l'ont poussé à accomplir ce voyage, et raconte très brièvement son naufrage...

« Le 5 novembre, qui était le commencement de l'été dans ces pays-là, le temps étant un peu noir, les marinières aperçurent un roc qui n'était éloigné du vaisseau que de la longueur d'un câble ; mais le vent était si fort que nous fûmes directement poussés contre l'écueil, et que nous échouâmes dans un moment. Six hommes de l'équipage, dont j'étais un, s'étant jetés à propos dans la chaloupe, trouvèrent le moyen de se débarrasser du vaisseau et du roc. Nous allâmes à la rame environ trois lieues ; mais à la fin la lassitude ne nous permit plus de ramer ; entièrement épuisés, nous nous abandonnâmes au gré des flots, et bientôt nous fûmes renversés par un coup de vent du nord : Je ne sais quel fut le sort de mes camarades de la chaloupe, ni de ceux qui se sauvèrent sur le roc, ou qui restèrent dans le vaisseau ; mais je crois qu'ils périrent tous ; pour moi, je nageai à l'aventure, et fus poussé, vers la terre par le vent et la marée. Je laissai souvent tomber mes jambes, mais sans toucher le fond. Enfin, étant près de m'abandonner, je trouvai pied dans l'eau, et alors la tempête était bien diminuée. [...]

Je me couchai sur l'herbe, qui était très fine, où je fus bientôt enseveli dans un profond sommeil, qui dura neuf heures. Au bout de ce temps-là, m'étant éveillé, j'essayai de me lever ; mais ce fut en vain. Je m'étais couché sur le dos ; je trouvai mes bras et mes jambes attachés à la terre de l'un et de l'autre côté, et mes cheveux attachés de la même manière. Je trouvai même plusieurs ligatures très minces qui entouraient mon corps, depuis mes aisselles jusqu'à mes cuisses. Je ne pouvais que regarder en haut ; le soleil commençait à être fort chaud, et sa grande clarté blessait mes yeux. J'entendis un bruit confus autour de moi, mais, dans la posture où j'étais, je ne pouvais rien voir que le soleil.

Bientôt je sentis remuer quelque chose sur ma jambe gauche, et cette chose, avançant doucement sur ma poitrine, monter presque jusqu'à mon menton. Quel fut mon étonnement lorsque j'aperçus une petite figure de créature humaine haute tout au plus de trois pouces, un arc et une flèche à la main, avec un carquois sur le dos ! J'en vis en même temps au moins quarante autres de la même espèce. Je me mis soudain à jeter des cris si horribles, que tous ces petits animaux se retirèrent transis de peur ; et il y en eut même quelques-uns, comme je l'ai appris ensuite, qui furent dangereusement blessés par les chutes précipitées qu'ils firent en sautant de dessus mon corps à terre. Néanmoins ils revinrent bientôt, et l'un d'eux, qui eut la hardiesse de s'avancer si près qu'il fut en état de voir entièrement mon visage, levant les mains et les yeux par une espèce d'admiration, s'écria d'une voix aigre, mais distincte : *Hekinah Degul*. Les autres répétèrent plusieurs fois les mêmes mots ; mais alors je n'en compris pas le sens. »



Pour bien comprendre ce texte, place les mots et expressions suivants en face de leur synonyme entouré dans le texte, puis relis-le deux fois :

Courage - liens - fatigue - étui à flèches - rocher - restâmes prisonniers des sables - saisis - moururent.



Rédige une ou deux phrases pour expliquer ce qui arrive à Gulliver, à son réveil.

---

---



Expression orale : « Si j'étais dans la même situation que Gulliver, je serais..... » Donne deux adjectifs qualificatifs (étonné, apeuré, intéressé, agacé...) et explique-les.